



- 1. Le décor pittoresque du petit village de François sur la côte sud de Terre-Neuve.
- Les lacs d'origine glaciaire perchés au-dessus des fjords procurent l'eau douce aux villages en contrebas.
- 3. L'heure de la livraison de la bière au dépanneur du coin.
- **4.** Le village de François vu depuis les hauteurs du fjord.
- **5.** La géographie spectaculaire de l'entrée des fjords.

Les 125 milles nautiques de la côte sud de Terre-Neuve recèlent des fjords dignes des Vikings et de la Norvège. Faute de grands bassins versants sur l'île, les profondes échancrures qu'ont laissées les glaciers sont demeurées intactes depuis 10 000 ans et ont créé des fjords qui s'orientent principalement dans l'axe nord-sud, parfois jusqu'à 10 milles de profondeur et sur plusieurs milles de large.

Au fond de ces fjords, les villages et leurs installations portuaires présentent souvent la même physionomie. Des quais offrant plusieurs mètres de fond sur une eau d'une clarté absolument limpide, un appontement pour le traversier, un autre pour les pêcheurs et un dernier encore pour la bouette. À proximité du débarcadère à appâts ronronnent les compresseurs de la chambre froide. Ces petites communautés, souvent isolées les



La pêche artisanale se pratique encore sur le littoral de Terre-Neuve.

unes des autres et privées de réseau routier, sont pourtant bien vivantes et animées, bien plus que les ports de pêche envasés ou désertés du Saint-Laurent. Il faut parfois se déplacer pour laisser de l'espace à un bateau de pêche, un traversier ou un navire et l'on se demande parfois comment il peut y avoir tant de trafic local dans de si petites localités!

Après l'heure du souper, tous les habitants des villages déambulent sur les trottoirs de bois. Les pas de la danse du vendredi soir résonnent si vivement dans ce monde du silence que l'on pourrait presque s'attendre à voir les planchers s'effondrer! Et, toute la journée, sur les VHF laissées ouvertes, on entend les conversations presque intimes des pêcheurs qui s'entretiennent avec leurs femmes.

Les hommes reviennent de la pêche avec des prises de morue fabuleusement fraîches. En deux ou trois coups de couteaux, ils vous ont offert quelques filets et apprécient beaucoup recevoir en retour du chocolat qu'ils offrent à leurs enfants. Et puis, patiemment, ils enroulent leurs lignes dans les boucaux d'où ils les lanceront à nouveau à la mer le jour suivant. Lorsqu'on les questionne sur leurs appareils de pêche, ils offrent inva-

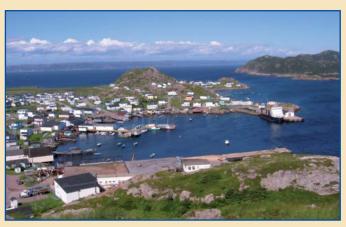
riablement la même réponse. Longueur de la ligne? *I don't know*. Nombre d'hameçons? *I don't know*. Poids ou coût de l'ensemble? *I don't know*... Ils ne comptent pas non plus les interminables heures de travail nécessaires à la préparation des lignes.

Ces pêcheurs qui ne possèdent presque rien bénéficient pourtant de l'essentiel. Dans chaque village, un poste à incendie, une école, un bureau de poste, un lieu de culte, un (ou deux) minuscules dépanneurs et une connexion Internet. Pas de police, pas de publicité, rien de ce qui accable la vie moderne. Comme il n'y a de la place que pour les installations portuaires et les résidences, les quelque

150 habitants des villages perchent leurs cimetières sur des hauteurs inaccessibles. De là, un bon sentier de marche mène parfois à un belvédère d'où, par temps clair, l'on a des vues saisissantes sur les fjords. Et, à l'est, une curiosité géographique, les vallées suspendues. Une petite falaise en auge retient un lac qui approvisionne le village en eau d'excellente qualité. Dans cette ancienne pouponnière de glaciers, il s'est accumulé autrefois plus de neige qu'il n'en a fondu. Quand l'amoncellement est devenu trop important, le glacier a d'abord commencé à creuser sur place, puis à «marcher». À François, près du



Grey River, inaccessible par voie terrestre, est ravitaillée par un bateau, comme les villages de la Basse-Côte-Nord.



La petite localité de Ramea est installée sur une île à 5 milles du continent.

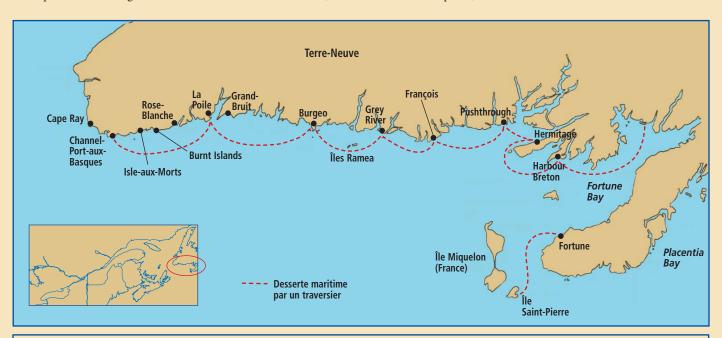


Coup d'œil spectaculaire depuis les falaises sur les îles de Ramea.



Cabanes sur pilotis et vieux quais de bois, un décor qui a peu changé depuis un siècle.

cimetière lui aussi suspendu, se succèdent ainsi trois chutes, trois lacs, trois auges. Et l'on peut même se baigner dans cette eau très douce et presque pas froide! Ce n'est pas le sable chaud ni les cocotiers, mais pour le rêve et l'isolement, c'est la même récompense, intense. Vous pourriez avoir du mal à revenir à la civilisation!



## Quelques conseils de navigation

Au printemps et au début de l'été sévit le brouillard, intense, à couper au couteau. Pourtant, en général, la navigation est aisée, même sans visibilité et au radar. De manière générale, les approches du large sont franches et immédiates avec quelques cailloux à destination. Sauf exception, les parois des fjords sont abruptes, les fonds clairs et les trajectoires rectilignes. Le marnage est faible.

Les mouillages signalés sur les cartes conviennent plutôt à des bâtiments commerciaux qu'à la plaisance. Quant on trouve un endroit où jeter la pioche, il a, comme les petits ports, la taille d'un mouchoir de poche.

Les Instructions nautiques sont destinées à la navigation commerciale.



Contrairement à ce qu'elles prétendent, l'accès à l'Isle-aux-Morts par Western Passage (un fjord secondaire) est aisé, même par brume totale et bien balisé par le Sud. Rose-Blanche et Grand-Bruit sont des ports parsemés d'écueils en venant du large, il faut

les éviter absolument par temps de brume.

Si vous n'avez pas d'antenne extérieure sur votre GPS, les falaises peuvent bloquer la réception du signal. En navigant par sauts de puce de quelques dizaines de milles, la vigilance s'accommode fort bien de ces conditions de navigation un peu rudimentaires. C'est le prix d'un dépaysement sans pareil!

#### Documents utiles:

- The Cruising Guide to Newfoundland, Cruising Club of America, www.puffin-press.com (mises à jour sur www.puffin-press.com/newf.htm)
- Instructions nautiques de P&O, Terre-Neuve côte Sud-Ouest – ATL 103

# Saint-Pierre et Miquelon, terre de contrastes

L'archipel français a essentiellement la même géographie glaciaire que Terre-Neuve, toute proche. Tout autour de son littoral, les épaves recensées se comptent par centaines, sans oublier les innombrables doris disparus aux seuls pleurs de leurs proches.

Politiquement isolé du continent, l'archipel a longtemps connu un trafic relativement intense avec le reste du monde. Aujourd'hui, les liens maritimes se résument à un traversier reliant l'archipel à Fortune Bay, Terre-Neuve, une ligne d'approvisionnement régulière avec Halifax et quelques échanges transatlantiques avec la France.

L'île de Saint-Pierre offre un bassin de plaisance et un quai commercial. On trouve sur place la plupart des produits, mais les pâtés, qu'apprête le petit boucher juste audessus du complexe scolaire, sont incomparables. Inutile de chercher des adresses, des raisons sociales ou des enseignes. Et pour cause, tous les commerçants s'appellent Paturel.

Craignant que les forces américaines, britanniques et canadiennes ne mettent la main sur l'archipel au cours de la Seconde Guerre mondiale, De Gaulle l'a protégé avec le peu de marine dont il disposait à l'époque. Les rues ont été rebaptisées d'après ces héros



La ville de Saint-Pierre, sur l'île éponyme, dernier vestige des possessions françaises en Amérique du Nord.

d'un jour, aujourd'hui complètement tombés dans l'oubli, hormis le célèbre général et, plus récemment, Éric Tabarly. Patriotisme oblige, l'arrivée un 14 juillet vaut son pesant de folklore. Le poste de douane est fermé pour cause d'accordéon et de bal musette. En cas de brouillard, le feu d'artifice est remis, faute de plafond. Le lendemain, le douanier se révèle être le musicien. Ce qui enchante les formalités. Les bâtiments modernes du musée, de l'école de langue française pour les étrangers des Maritimes et de la salle de spectacle encadrent le barachois autour duquel s'alignent des cabestans à bateaux encore en bon état. En revanche, les vieux entrepôts en béton, vestiges de la prohibition, enlaidissent les abords de la marina. Les caisses contenant les bouteilles d'alcool fournissaient à l'époque le meilleur des bardeaux pour les toits des maisons de la ville.

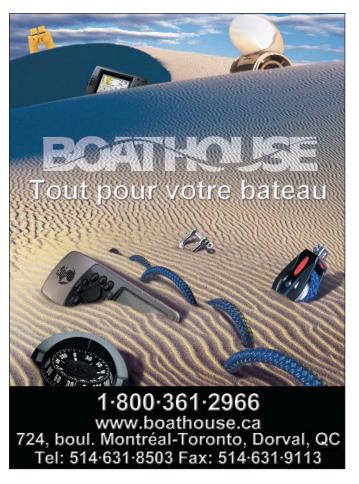
Sur l'île aux Marins, à quelques encablures de Saint-Pierre, les 750 habitants d'autrefois ne sont plus que souvenir. Plus personne n'y réside en permanence. Le petit musée n'est pas ouvert au public, et dans le cimetière, les tombes neuves sont veuves de celles que la tempête a éventées. Il ne reste que quelques dizaines de maisons, quelquesunes pieusement restaurées. Les autres sont à l'abandon, comme les graves où séchait autrefois la morue. Si le tournage d'un film n'avait servi de prétexte pour en remettre quelquesunes en état, la plupart seraient à l'abandon. Dans cette mer d'abondance, les pêcheurs



Les cabestans de bois sont toujours fonctionnels et servent à haler les embarcations sur le rivage.









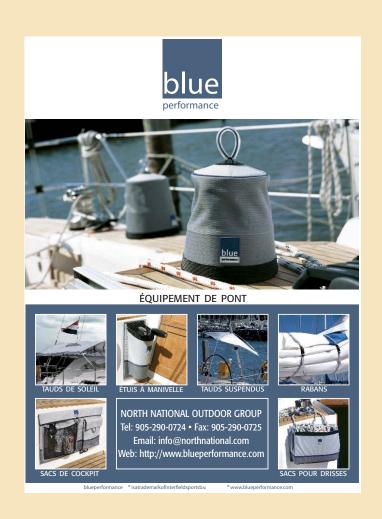
Pas de doute possible, béret et accordéon, la France affiche toujours ses couleurs.

Port de Miguelon Miquelon Grand **Barachois** Isthme de Langlade Anse du Gouvernement Langlade Île Saint-Pierre Île aux Marins Ville de Saint-Pierre

survivaient d'indigence. Ouand ils revenaient avec leurs doris chargés à ras bord, c'est la Morue française qui empochait le gros des profits. Quand ils se louaient avec leur embarcation aux bateaux usines, souvent étrangers, s'ils n'y revenaient pas à la fin de la journée, ils étaient abandonnés au large. C'est à peine si dix ans de prohibition ont procuré un intermède d'aisance. La pêche aujourd'hui? La morue a disparu et les privilèges accordés à l'archipel par le traité de Paris de 1763 ont fondu comme peau de chagrin. Les droits d'accès sur le French Shore de Terre-Neuve, les droits de coupe et les droits de bouette ont été révoqués. Le coup de grâce est venu du tribunal international qui a consacré l'exclusivité des pêcheurs canadiens dans leurs eaux territoriales.

# Langlade pour la balade, Miquelon pour l'horticulture et la chasse

Jusqu'en 1784, les deux îles de Langlade et Miquelon étaient séparées et le barachois peu profond constituait un refuge acceptable pour les petits bâtiments. Aujourd'hui, on ne s'y rend plus qu'en pneumatique pour observer de loin les paisibles phoques. Comme c'est l'un des rares endroits du coin où l'océan a déposé quantité de sédiments, la soudure des îles ressemble à l'archipel de la Madeleine, plages de sable fin, si rares dans le coin, isthme, buttereaux battus au vent avec des fraises des champs exceptionnelles, lagunes et barachois. Miquelon et Langlade, d'approches faciles, n'offrent en revanche pas d'abri, à part l'unique port de la partie nord que chaque tempête malmène. Le havre de



Saint-Pierre est barré d'îles, d'îlots et de cailloux qui ajoutent leurs brise-lames à la protection naturelle du barachois.

Depuis l'île de Saint-Pierre, deux traversiers partent en même temps pour chacune des îles du nord. À Langlade, quelle arrivée! Pas de quai. Le traversier se met à l'ancre et les passagers et leurs bagages sont transbordés sur un bateau pneumatique qui les débarque sur la plage de galets. Très folklorique quand il fait beau; mais s'il tempête? Le capitaine, qui est aussi le receveur et le trésorier, devient restaurateur, puis conducteur de minibus pour faire le tour du touriste. Mais le potentiel de balade est fabuleux sur ces terres ingrates, marquées par l'obsession des colonisateurs de la Nouvelle-France boréale d'y faire pousser des provendes. L'administration n'y a pas réussi, à la différence du douanier, qui, à l'Anse du Gouvernement, après des décennies de patience et de loisirs, est parvenu à créer un jardin dont il est aussi fier que Renoir du sien.

Quelque part sur l'isthme reliant les deux îles, des chevaux barrent la route. Ils sont loin d'être sauvages et apprécient la compagnie des visiteurs. Sur l'île de Miquelon, l'obsession horticole habille tout le village. On y trouve également assez de chevreuils pour fournir une chasse prometteuse. Sur le cap, ils tracent des sentes qui s'emmêlent avec le spectaculaire sentier balisé qui en fait le tour. Si vous quittez les repères pour suivre les chevreuils, ils vous entraîneront dans des fourrés aussi profonds que spectaculaires. (J'ai regretté de ne pas avoir mon GPS. Le risque de s'égarer est réel.) Mais quels paysages! De la mon-



Le panorama magnifique depuis les falaise littorales de Miguelon.









Petite discussion entre un cheval et un gendarme à Langlade.

Les jardins de Miquelon sont un objet de fierté pour ses habitants.

tagne, on peut admirer les marécages et les plages! Avec des bouées à moules parant la baie...

Les Saint-Pierrais de souche, anciens Acadiens, laissent un peu l'impression de ne pas s'être tout à fait intégrés à leur archipel. Ils regardent passer ceux qui viennent de la Métropole pour trois ans de contrat grassement payé. Contrairement à leurs voisins de Terre-Neuve, ils vivent au-dessus des moyens de cette terre qui n'a vraiment eu de ressource que la mer. Cet aimable fourre-tout débouche sur un *nowhere* efficace qui s'appelle dépaysement. Avec seulement deux ports pour s'abriter, il est total. Pourvu qu'on s'attarde un peu et fouine partout.



Le littoral sauvage de Langlade.

## À propos de l'auteur

Joseph A. Soltész navigue à bord de **Furlane** (VE2 SOJ) un Kelt 39 dériveur intégral. Il est familier du fleuve et du golfe du Saint-Laurent depuis de nombreuses années. L'auteur est également conférencier.



